

Francisco Pacheco, être honnête homme à Séville au siècle d'or

Par Jean-Louis Augé, conservateur en chef des musées Goya et Jaurès de Castres

Francisco Pacheco (1564 – 1644) est un peintre maniériste espagnol réputé pour avoir été le maître et le beau-père de Velázquez. Artiste savant, il demeure l'auteur d'un des trois traités de peinture du Siècle d'Or espagnol : *L'Art de la Peinture*, rédigé de 1619 à 1638, source incontournable de références tant dans le domaine artistique que pour l'histoire des mentalités.

Francisco Pacheco (1564, Sanlúcar de Barrameda - 1644, Séville) est connu pour être le maître et le beau-père de Diego Velázquez de Silva qui est entré dans son atelier en 1611 à l'âge de 11 ans. De son nom véritable Francisco Pérez del Río, il adopte celui de son oncle le chanoine Francisco Pacheco († 1599) et entame sa formation de peintre à Séville auprès de Luís Fernández. Peintre de chevalet et de retables son style pictural demeure marqué par le courant hispano-flamand ainsi que le Maniérisme dont il est le dernier représentant dans la grande ville andalouse au début du xvii^e siècle. Peintre de qualité et excellent dessinateur, il fut aussi collectionneur, poète, essayiste mais surtout théoricien de la peinture.

Outre son *Livre de Portraits Véritables* daté de 1599 mais publié au xix^e siècle, il est l'auteur du fameux *Art de la Peinture (Arte de la Pintura)*, l'un des trois traités d'Art en Espagne au Siècle d'Or, le plus important et seul à fournir des détails de technique picturale. La structure de ce livre, rédigé de 1619-1620 à 1638, se distribue en trois grandes parties dévolues à la justification de la noblesse de la peinture et à sa suprématie sur les autres arts (hormis la poésie), sa théorie et parties, sa pratique et mode de l'exercer. L'ouvrage se conclut sur des additions (chap. XI à XVI du livre III) fort précieuses car traitant de la représentation des images sacrées ainsi que des controverses religieuses qui agitent le milieu intellectuel sévillan de l'époque. Ces dernières, loin d'être ennuyeuses, s'avèrent un témoignage hors pair concernant l'histoire des mentalités.

Peintre érudit, doué d'humour et de finesse, il a donc joué un rôle majeur dans la formation de son illustre gendre dont il nous offre une biographie à la Vasari en particulier à propos du premier voyage en Italie de Velázquez. Il fut injustement dénigré pour la prétendue sécheresse de sa peinture à la fois par ses compatriotes (Antonio Palomino) et par les historiens de l'Art Français (Paul Lefort) qui ne lui a pas pardonné d'avoir été nommé en 1618 contrôleur des images sacrées par l'Inquisition, poste honorifique qui a consacré sa réputation à Séville. Pacheco a travaillé aussi dans le domaine de la polychromie des sculptures avec les plus grands artistes de son temps et notamment Juan Martínez Montañes dont Velázquez fit le portrait.

Outre le fait que ses deux grands chefs-d'œuvres en peinture se trouvent au musée Goya de Castres (*Le Jugement Dernier*, 1611-1614 ; *Le Christ servi par les anges*, 1615-1616) ainsi que deux dessins, il a été possible d'acquérir en 2010 un exemplaire de l'édition princeps. De manière obligée cette traduction s'imposait dans sa totalité en tenant compte des travaux de nos amis espagnols notamment Sánchez Cantón et Bonaventura Bassegoda. Pacheco, disparu en 1644 à l'âge de 80 ans, n'a pas eu le plaisir de goûter à la publication de son ouvrage en 1649, l'année de la grande peste à Séville.

Son labeur, après plus de trois siècles et demi, demeure un véritable *pensum* du savoir de l'époque, celui d'un honnête homme qui a reconnu le génie de son élève comme étant « la couronne de ses dernières années ».

Extrait de la communication prononcée en Grande salle des séances, le du 17 octobre 2018